

J'espère que tous les honorables sénateurs ont écouté ces derniers mots, mais j'aimerais les relire. Ils se trouvent en tête d'un paragraphe qui se lit ainsi :

Il n'en demeure pas moins vrai que nous aurions probablement perdu la guerre si la marine canadienne n'avait pas surmonté tous les obstacles de façon brillante et héroïque. Il n'y a rien d'étonnant à ce que la Grande-Bretagne, avec sa grande puissance navale et ses ressources, ait été en mesure de fournir 51 p. 100 des navires. Mais un des faits merveilleux de cette guerre est celui qu'a accompli le Canada, pays agricole de moins de douze millions d'habitants, en fournissant 47 p. 00 d'une vaste flotte de navires combattants absolument nécessaires pour transporter les navires marchands outre-mer.

L'éditorial poursuit :

Ces hauts faits accomplis par le Canada sont dignes d'être écrits en lettres d'or comme une épopée...

Dès que les Canadiens eurent résolu de construire des corvettes, ayant compris que c'était le navire tout désigné pour cette mission, ils se mirent à en construire en assez grand nombre pour jeter la panique au sein de l'amirauté nazie. . . si elle le savait. La façon dont les grands et petits chantiers maritimes et même les modestes chantiers de construction de barques de pêcheurs et de bateaux de plaisance, qui n'avaient guère d'autre expérience, ont répondu à l'appel, et cela est entré dans l'Histoire. L'on a vu de solides gaillards des provinces des Prairies prendre la mer pour conduire ces navires. Le Canada s'est montré à la hauteur.

Les vastes ressources des Etats-Unis contribuent maintenant à faire la chasse aux sous-marins ennemis sur une plus grande échelle, et la proportion des navires d'escorte fournis par la Grande-Bretagne, le Canada et les Etats-Unis peut varier. Le Canada ne continue pas moins de faire sa part et il continuera ainsi, soyons-en assurés, jusqu'au jour de la victoire. Rien d'étonnant alors à ce que le marin canadien puisse être quelque peu offusqué quand son cousin du sud lui demande sur un ton condescendant : "Dites-moi, le Canada a-t-il une marine?"

Eh! bien, oui, le Canada a une marine et celle-ci a accompli une tâche remarquable pour le pays et les Alliés.

Je passe maintenant à notre effort de guerre en général. Pour prouver leur point; les avocats ne manquent jamais d'assigner des témoins impartiaux. Permettez qu'à leur exemple je vous cite les témoignages de personnalités mondiales bien au courant de l'effort de guerre canadien et de son ampleur. Voici tout d'abord ce que disait le premier ministre Churchill le 31 août 1943 :

J'ai eu aussi l'avantage de m'entretenir avec le premier ministre canadien, M. Mackenzie King, cet homme d'Etat expérimenté qui, sans perdre de temps, a dirigé vers la guerre un dominion uni. . . La contribution du Canada à l'effort conjugué du Commonwealth et de l'Empire britanniques a profondément touché le cœur de la mère patrie et tous les membres de la famille.

Permettez que je cite maintenant le très honorable Ernest Bevin, ministre du Travail

dans le cabinet britannique. Dans un discours qu'il prononçait le 26 octobre 1942, je relève ce passage :

Je ne pense pas que l'on puisse trouver dans l'histoire un seul cas de collaboration aussi intime entre les ouvriers de deux pays que celle qui existe aujourd'hui entre ceux du Canada et de la Grande-Bretagne. . . Le volume et la diversité de la production canadienne depuis deux ans,—et surtout en 1940, alors que nos amis étaient peu nombreux,—nous ont valu le salut.

Le 16 février 1942, le président Roosevelt a exprimé son appréciation de notre effort de guerre dans les termes suivants :

Le rôle que joue le Canada dans la lutte pour la liberté humaine est digne de vos traditions et des nôtres. Nous, vos voisins, avons été profondément impressionnés par les rapports qui nous sont parvenus, exposant l'ampleur et la nature de votre effort ainsi que l'esprit de vaillance dont il s'est inspiré.

Le 16 juin 1943, Mme Chiang Kai-shek, cette gracieuse et talentueuse dame chinoise qui a visité notre capitale, disait :

L'héroïsme collectif de vos commandos, la grande quantité de denrées alimentaires et de matériel de guerre que votre pays a expédié en Grande Bretagne, la façon dont vous avez utilisé vos bases aériennes pour la formation d'aviateurs alliés et le fait, qu'au prorata de sa population, le Canada a plus fait pour l'effort de guerre que tout autre pays des Nations Unies décèlent la détermination du Canada de combattre jusqu'à la victoire.

Notre premier ministre lui-même a été l'objet de certains témoignages d'admiration. Je tiens à rappeler ce passage du discours prononcé par le président Roosevelt le 16 février 1942 :

Vos réalisations sont celles d'une grande puissance. Elles peuvent facilement se passer de toute éloge de ma part, mais cet éloge, je tiens à le formuler. C'est trop peu que de dire que nous, en ce pays, en présence de ce que vous avez accompli et de l'esprit avec lequel vous l'avez accompli, sommes fiers d'être vos voisins.

Et encore ceci :

M. King, mon vieil ami, puisse-t-il m'être permis de remercier par vous le peuple canadien de son hospitalité envers nous tous. Votre sort et le mien ont été rapprochés de façon si intime au cours de ces longues années que cette réunion ajoute un autre anneau à la chaîne.

Le 8 mars 1943, le premier ministre Churchill a rendu au chef de notre gouvernement le témoignage suivant :

Dans les jours les plus sombres, le Canada, sous votre direction, est resté confiant et fidèle. Maintenant que la perspective est plus brillante et la victoire assurée, vous avez droit de vous enorgueillir de réalisations insurpassées.

Ayant sous les yeux un tel témoignage, les honorables sénateurs conviendront avec moi, je crois, que nous avons parfaitement raison de nous réjouir de l'effort de guerre du Canada et de la direction de ce grand travail jusqu'à ce jour.